Recd. Nov.....

Answd. Decr 9th

Paris. 27 Sept. 1836



Monsieur

Je comptais profiter de la première occasion pour vous écrire un peu longuement et cependant vous ne recevrez que quelques lignes de moi. Le malheur cruel qui vient de me frapper me met hors d'état de remplir cette intention et de m'occuper encore des affaires ordinaires de la vie. J'ai perdu mon père il y a quelques jours, plein d'années il est vrai : mais je ne l'avais jamais quitté et la longueur même du temps que nous avons passé ensemble me rend sa perte plus douloureuse. Vous n'avez connu de lui que sa gloire botanique ; c'était cependant peut-être son moindre mérite. Quelle bonté ! quelle vertu, une si douce et si solide piété ! Vous me plaindrez, j'en ai la confiance, quoique nous nous soyons connus ici bas si peu de temps.

Je ne voulais pas laisser échapper cette occasion de vous assurer de mes sentiments de haute estime et d'attachement

Votre très humble serviteur

A. de Jussieu

P.S. veuillez recevoir mes remerciements pour l'envoi d'un paquet

de plantes que j'ai reçu de votre part. Celui qui vous est arrivé sans indication vous était adressé par l'herbier du Museum.

Hermodatte, hermodactylus. Mesué donnait ce nom à la dent de chien erythronium, Fragus à une variété à petite racine du ciclame cyclamen. Gesner et Ruellius le citent comme nom ancien de la quintefeuille. Selon Serapion Dodoens et d'autres, l'hermodatte est un colchique mentionné par C. Bauhin ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ L'hermodactylus verus de Matthiole, Dalechamps, ~~[illegible]~~ C. Bauhin et d'autres est l'iris tuberosa qui se distingue de ses congénères par ses feuilles quadrangulaires et ses racines composées de plusieurs tubercules réunis en faisceau. Tournefort en fit [illegible] pour cette raison un genre distinct qu'il nommait hermodactylus. Linnaeus, qui le confondait avec les iris bulbeux, croyait aussi que cette plante était le véritable hermodatte indiqué dans les pharmacies. Dans la suite il a douté lui-même de l'identité de ces deux plantes, en observant que Miller et Forskal rapportaient l'hermodatte au genre colchicum. Cette dernière opinion est fondée probablement sur ce que C. Bauhin cite comme synonyme de son colchicum radice sinuata alba, l'hermodactylus verus de Dodoens, hermodactylus officinarum de Lonicer, hermodactylus non venenatus de Lobel. Un autre témoignage est favorable au colchique; c'est celui de l'auteur anonyme de la matière médicale extraite des meilleurs auteurs, qui dit avoir vu dans l'Asie mineure la plante elle-même de l'hermodatte qu'il a jugée très semblable à notre colchique par ses fleurs et ses fruits. Murray qui, dans son apparatus medicaminum, cite ce dernier fait, en observant que la plante est nommée par quelques uns colchicum illyricum, ne prend cependant aucun parti sur ces opinions différentes et il se contente de faire connaître l'hermodatte et les propriétés qui lui sont attribuées; nous imiterons son exemple, en le laissant jusqu'à nouvel ordre dans le genre iris. L'hermodatte

L'hermodatte est une racine que l'on nous
apporte du Levant. sa forme est presque hemis-
phérique ou en cœur applati d'un coté, de la
grosseur environ d'une chataigne, jaunâ-
tre en dehors, blanche en dedans et sans odeur.
La saveur de la racine fraiche est âcre, celle de
la racine desséchée est plus douce et un peu vis-
queuse. on la recommandoit très anciennement
mêlée avec quelques aromates comme purgatif
dans la goutte, dans les douleurs ~~[illegible]~~
d'articulations. ce mélange étoit necessaire pour
que l'estomac put la supporter. En Egypte
au rapport de Prosper Alpin, les femmes après avoir
fait rotir légerement ces racines comme des cha-
taignes au nombre de quinze ou seize par jour (+ les mangent)
pour s'engraisser, et elles n'en ressentent aucune
~~[illegible]~~ incommodité: ce qui sembleroit
indiquer une différence entre l'hermodatte actuel et
celui des anciens, a moins qu'on ne dise que la torré-
faction a corrigé et adouci sa proprieté, ou que
l'action de l'hermodatte vanté par les anciens etoit
dûe a d'autres purgatifs qu'on avoit coutume de lui
associer. L'exemple des femmes Egyptiennes avoit donné
au docteur Russel l'idée de faire disparoitre la
maigreur, les rides de la peau et les diverses eruptions
cutanées, en joignant aux bains tiedes l'usage de
l'hermodatte. Parmi les modernes qui refusent encore
a cette racine la proprieté purgative, on cite
Hoffmann, ainsi que Van Swieten qui l'ordonnoit
a la dose de trois ou quatre gros sans produire
aucune action de ce genre sur le canal intestinal. et cela
Maintenant on ne l'ordonne presque plus
a été supprimé dans beaucoup de dispensaires. (7)



Ecriture de A. L. de Jussieu

Rec^d Sept. 12th

Paris. 12 Juin. 1837.



Mon cher Monsieur,

J'ai reçu avec votre dernière lettre l'exemplaire de votre ouvrage sur les Cypéracées. Veuillez recevoir tous mes remerciements pour ce don, qui doit engager tous les botanistes à désirer l'apparition de votre ouvrage général sur les plantes de l'Amérique du Nord. J'attendais une occasion pour vous répondre et comme elle ne s'est pas présentée, je prends à la fin le mode le plus simple de correspondance, celui de la poste. Mais je crains bien que de mon retard, il ne soit résulté que le temps soit passé pour souscrire à l'entreprise botanique qui doit explorer la région comprise entre St Louis et Sta Fé de Mexico. Le museum, M. Delessert et M. DeCandolle qui est en ce moment à Paris voulaient prendre des actions. Malheureusement vous ne m'avez pas donné les détails suffisants pour savoir ce qu'on devait faire en donnant son consentement et, si je vous comprends bien, c'est en payant une somme avant le départ qu'on devait jouir du bénéfice accordé aux premiers souscripteurs. Or ce départ doit avoir eu lieu depuis un mois. De toute manière je n'aurais pu, faute de connaissances suffisantes, vous envoyer plutôt que le consentement pur et simple de ces trois souscripteurs. Est-il possible encore de leur faire avoir les centuries au prix de 5 dollars, prix que je leur ai énoncé en leur transmettant votre proposition? Je vous prie de tâcher d'arranger les choses de manière qu'il ne résulte pas pour eux d'inconvénients de mon retard.

Je recevrai avec bien de la reconnaissance les plantes que vous m'annoncez. Vous savez et je ne puis trop vous le répéter, quelle précieuse acquisition c'est pour un herbier que ces échantillons authentiques dont le mérite est doublé par le nom du donateur. Je vous recommande toujours celui du museum. Dans l'intérêt de la science, dans celui de tous les botanistes qui viennent à ce centre commun, c'est ce dépôt public qui mérite d'être servi le premier. Nous allons changer de local et nous pourrons maintenant lui donner tout ce développement possible.

Je laisse à M. Decaisne le papier qui me reste et dont il a besoin pour vous répondre. C'est lui qui s'est chargé d'aller à la recherche de l'Empetrum rubrum de Lasylaie et qui, je crois, n'a pas réussi dans sa recherche.

Agréez, monsieur, l'assurance de mes sentiments d'estime et d'attachement. Votre bien dévoué

Ad. de Jussieu

Mon cher Monsieur



J'ai reçu votre monographie des Cyperacées de l'amérique Sept.le et après m'en être servi pour ranger celles que je dois à votre amitié, j'ai vivement regretté de ne pas vous avoir envoyé assez tôt la destination des espèces de l'herbier de Michaux que vous m'aviez demandé ; j'espère qu'ils pourront vous servir encore dans votre ouvrage général que nous attendons avec une vive impatience. Si à cette époque il vous est possible d'envoyer à notre Musée une collection de vos plantes Américaines, je ferai ce qui dépendra de moi pour vous envoyer en échange soit des plantes du Sénégal, de Cayenne, ou du Chili. Quoiqu'il en soit, je vous témoigne ici ma vive reconnaissance pour celles que vous m'avez fait parvenir cette année ; beaucoup d'entre-elles m'ont bien intéressé, et me sont d'autant plus précieuses qu'elles m'ont été données par vous, qui connaissez mieux que personne les plantes de l'Amérique.

J'ai été plus heureux que M. de Jussieu ne le croyait; je vous envoie deux bouts d'échantillons de l'Empetrum rubrum et nigrum de l'herbier de M. de Lapylaie afin que vous puissiez les comparer, et savoir de quoi il est question.

Je vous ai donné le prix des graveurs de planches de Botanique de format 8°; il vous sera facile de les avoir <u>très bien</u> exécutées pour 25 à 30 frs. Vous me demandez dans votre lettre du mois de Janvier le prix des mêmes planches coloriées; à cette question je ne puis vous répondre nettement attendu que les colorieurs ne se chargent d'affaires semblables qu'en voyant toutes les planches afin de pouvoir établir une moyenne pour chacune des gravures. Je vous dirai de plus; en supposant que vous voulussiez avoir vos gravures coloriées qu'il serait nécessaire de les faire graver au point ce qui alors coûterait beaucoup plus cher, et qu'en outre il est souvent préférable de faire tirer ou imprimer les gravures en bistre afin que les couleurs soient plus brillantes que lorsque la gravure est noire. Dans tous les cas, il serait fort difficile de faire colorier vos planches à Paris je dirais même que la chose serait impossible, car les

Cher Monsieur

J'ai reçu par M. Stuart la collection de plantes qui vous avez bien voulu me destiner et j'ai été doublement sensible à cet envoi et par l'intérêt botanique qu'il présente et parce que c'est une nouvelle marque de votre bon souvenir. Je m'estimerai toujours heureux de recevoir de vous les types de vos savantes recherches ; c'est pour mon herbier une précieuse acquisition, un secours important pour mes travaux botaniques.

J'ai publié ces dernières années un mémoire depuis longtemps entrepris, ma monographie des Malpighiacées et depuis un petit traité élémentaire de notre chère science. J'attendais depuis longtemps une bonne occasion pour vous les faire parvenir ; elle se présente aujourd'hui par l'entremise de M. de Lessert et je m'empresse d'en profiter. Je les recommande à votre amicale bienveillance, malgré toutes les fautes qu'elles doivent contenir : leur mérite est d'avoir été consciencieusement travaillées, comme je crois que c'est le devoir de tout homme qui jette un livre de plus dans cet énorme amas de publications qui menace de nous engloutir. Je ne sais pas comment nos successeurs feront pour se démêler au milieu de cette cohue et de toutes les plantes qui viennent sans cesse grossir nos catalogues et de tous ces livres qu'elles enfantent. Heureux ceux qui surnageront sur cet océan toujours croissant.

Les vôtres seront du nombre. Vous avez l'avantage d'être classique dans un pays où il y a plus de richesses avec moins de confusion que dans notre vieille Europe. C'est donc avec

une satisfaction et une reconnaissance bien réelles que je recevrai tout ce que vous ferez et voudrez bien m'adresser. Votre promesse de la flore de l'état de New-york m'est donc bien agréable et j'en prends acte. Mais il y a un autre don que j'ose réclamer de votre amitié ; c'est la suite de votre Flora of North-america dont je n'ai reçu que les deux premières parties du 1<sup>er</sup> volume. Si je n'avais compté sur les auteurs, il y a longtemps que je me serais procuré le reste ; mais c'est à vous même que j'espérais et espère encore les devoir. Faites moi donc savoir s'il vous est possible de remplir ce désir et, si cela est, veuillez profiter de la première occasion pour combler cette importante lacune dans ma bibliothèque.

J'ai encore un service à vous demander, et je crois que notre ami Decaisne en a écrit quelques mots à M. Gray ou à vous. Il y a longtemps que j'ai ramassé tous les matériaux d'un gros mémoire sur les embryons monocotylédonés, dont vous avez dû recevoir une sorte de prolégomènes publié il y a quelques années dans les Annales des sciences naturelles. Je m'apprête à reprendre et à rédiger ce travail ; mais j'ai besoin de le compléter par l'examen de quelques graines, que je ne puis me procurer ici. Celles sont celles de plusieurs Aroïdes cités par R. Brown dans la flore de la N<sup>lle</sup> Hollande, notamment des Dracontium polyphyllum et fetidum. Vous m'obligeriez bien en m'en envoyant quelques unes. Les graines de divers monocotylédonés Américains que nous ne possédons pas ici me fourniraient aussi sans doute quelques faits intéressants soit comme confirmations, soit comme exceptions.

Je viens de recevoir un diplôme de membre correspondant d'un institut national fondé à Washington. Quelle est la valeur de cet établissement scientifique ?

Veuillez, cher monsieur, recevoir la nouvelle assurance de mes sentiments de haute estime et d'attachement dévoué.

Tout à vous,

Ad. de Jussieu

Paris. 26 Juillet. 1844.

Monsieur le professeur Torrey

New York

Recd May 25th.
Ansd. July 8th

Paris. 30 Janvier. 1852.



Cher Monsieur,

Votre lettre du 25 Juillet 1851 ne m'est parvenue qu'après un assez long intervalle de tems, parceque j'étais alors absent de Paris. Dès que je la reçus, je m'empressai de la communiquer a M. Decaisne qui me repondit qu'il vous avait repondu et que sa reponse, retardée par une cause imprevue, etait en voie de vous parvenir. C'est ce qui m'empecha de vous ecrire moi-même alors, une fois que je vous sus rassuré sur le sort de vos plantes et de vos dessins. Un peu plus tard je reçus le paquet suplementaire d'échantillons et de fruits qui furent remis a M. Decaisne, pour en faire l'usage demandé par vous. C'est à Riocreux qu'il s'est adressé pour figurer vos plantes; je pense donc que vous serez satisfait du resultat et que l'iconographie sera digne du texte.

Toujours souffrant et peu capable du moindre travail, surtout lorsqu'il faut ecrire, je suis depuis longtemps un bien-mauvais correspondant. Je vous prie de croire que c'est la seule cause de ma negligence apparente et que je conserve au fond du cœur votre souvenir, bien sensible a votre toutes les fois que j'en recois des marques. Vous ai-je remercié de celles que vous m'avez envoyées a plusieurs reprises, en livres, plantes, cartes &c ? Si je l'ai omis, je repare aujourd'hui cette omission en vous temoignant avec quel plaisir et quel interet je les ai reçues. Ne pouvant voyager en Amerique en corps, j'y voyage en esprit a la suite de vos intrepides explorateurs, j'y herborise en vous lisant et regarde avec un interet curieux ces fragments de vegetaux recoltés dans

ces lieux lointains et peu accessibles que le récit des voyages m'a appris à connaître un peu. Toutes les fois que vous pourrez disposer de ces documents, qu'il est difficile de se procurer ici, veuillez donc penser à moi. S'ils sont votre ouvrage, j'y tiens doublement et leur arrivée est pour moi une bonne fortune.

Il y en a un que j'espérais, que M. Asa Gray m'avait presque promis en votre nom et que j'ai eu le chagrin de ne pas trouver dans son dernier envoi. C'était votre portrait daguerrotypé, dont j'espérais orner mon cabinet. Je l'espère bien encore. Il faut si peu de temps pour cette opération, qu'on peut la demander à ses amis, si précieux que soit leur temps.

La triste raison de santé, que je vous mentionnais plus haut, m'empêche d'avoir cette fois rien à vous envoyer : et puis nos circonstances politiques engagent peu aux longues entreprises, lorsque l'avenir semble toujours si incertain. J'ai bien des travaux à finir ; mais ceux que m'imposent mes devoirs scientifiques suffisent, et au delà, à mes forces et à mes dispositions actuelles.

Soyez plus valide et plus courageux que moi ; en avant, suivant la devise de vos compatriotes, toujours en avant. Le champ est vaste et neuf et c'est un beau rôle d'y précéder et d'y guider ces jeunes générations pour qui s'allume le flambeau de la science.

Avez-vous vu un de mes bons amis qui depuis quelques mois parcourt votre beau pays ? c'est M. Ampère, héritier d'un nom illustre dont il a doublé lui même l'illustration. Je sais qu'il a rencontré M. Gray, qu'il a vu avec M. Agassiz. S'il n'était pas parti à l'improviste et en mon absence, je l'aurais chargé d'aller me rappeler à votre souvenir, et vous aurait procuré l'avantage de vous connaître mutuellement. Quant à présent je ne sais où il est et par quelle voie il compte revenir. Un autre de mes amis, M. Weddell, a passé tout près de vous en revenant récemment du Pérou, mais n'est pas resté à New-York assez d'heures pour vous y chercher et vous y trouver. C'est l'auteur d'un magnifique travail sur les Quinquinas, que M. Gray a dû remporter avec lui.

Agréez l'expression de mes sentiments de profonde estime et d'attachement sincère.

A. de Jussieu

Monsieur le professeur Torrey

NEW YORK
MAY
25

a New York

1ct.

acheminée par votre dévoué serviteur

HECTOR BOSSANGE
A PARIS
LIBRAIRIE ET COMMISSION.